



UNIVERSITE DE PARIS X - NANTERRE

# **TROPISMES**

# **4**

***La répétition***

**1989**

# Régularités structurelles et figures de la répétition

## Sur l'identité

**C**omme catégorie, la répétition se scinde en ces deux polarités que sont l'identité et la différence. D'où la nécessité, d'abord, de s'interroger sur ces dernières ou, du moins, de procéder à quelques rappels.

1 L'identité est marquée d'emblée par le double qui l'informe sur le mode à la fois du paradoxe et de la synthèse. Ainsi, l'ipséité est rapport de soi à soi et le "revenir au même" est pétri de répétition.

2 L'identité s'envisage comme quête ou, plus encore, comme conquête, du fait que s'y conjuguent dynamique et polémique, tension et résistance. Comme saisie, elle s'expose au dessaisissement, ce qui explique que, tout en visant l'être, on en soit réduit à valoriser le procès, le cheminement. Maurice Blanchot : "Même si "tout revient", ce n'est pas le Tout qui revient, mais : cela revient, le retour (comme neutre) revient"<sup>1</sup>.

3 L'identité s'entend, d'un côté, comme compulsion et, de l'autre, comme relation. C'est alors, génétiquement, l'automatisme de répétition qui tire son énergie de ce qu'il ne manque pas de manquer, de ce qu'il ressasse à perte. L'identité, sous ce jour, apparaît comme une manoeuvre d'approche, comme la forme

répétée d'une approximation. Ou bien, structurellement, c'est le primat de la relation sur les termes, la primauté des "opérants" sur les "aboutissants". L'identité, sous ce rapport, est le produit d'une forme dégagée de la substance où cependant elle opère, et c'est ce point, capital, qui souvent prête à confusion, comme lorsqu'on réifie les contenus au mépris de leur dépendance, de leur positionnement, de leur valeur.

4 L'identité se cherche comme cet absolu dans lequel idéalement elle trouve sa sanction et son accomplissement, apparaissant ainsi, à terme, comme être de l'être. A défaut, elle s'assume en tant que représentation rapportée fatalement à un point de vue, à une façon de voir. En cela, par un rapprochement qui bouscule bien des idées toutes faites, les sciences dites exactes et les autres ont en commun un objet – objet "de connaissance" – à la fois consensuel et fiduciaire : "L'appréhension – collective – des apparences par les hommes devient alors, dit par exemple B. d'Espagnat, le fait scientifique de base"<sup>2</sup>. Il y a donc, d'un côté, la prétention (ou l'illusion) ontologique et, de l'autre, la construction, la reconnaissance du simulacre. A cet égard, dire que la théorie est fiction n'avance à rien : la question, on le sait, n'est pas là. A l'inverse, c'est la conscience du simulacre qui, notamment, substitue à la vérité les effets recueillis sous le nom de véridiction.

5 L'identité fait ainsi progressivement figure de choix d'épistémologie. Là peut-être se marque un réel divorce entre des prises de parti qui ont valeur d'axiomes. Tel affirmera le primat de la différence (de la "différance" ?), l'identité – sous la forme ici des régularités structurelles – n'étant que frontière interne, que limite imposée ou même abusive dans un espace proprement in-fini. Tel autre, au contraire, avancera ou maintiendra le primat de l'identité, les singularités et les différences étant calculées et même n'étant perceptibles qu'à partir de là. La question alors serait d'évaluer formellement ces deux positions là où il s'agirait d'identifier des différences.

6 L'identité, enfin, est plutôt à voir comme un processus d'identification, comme le résultat d'une confrontation d'images. Que l'on songe par exemple à la distinction, à la dialectique des types et des occurrences, avec ce qui apparaît à la fois comme un attachement et un arrachement de soi à soi : c'est, d'un côté, la généralité du concept et, de l'autre, la particularité du cas de figure. Peut-on échapper à ce dilemme de la régularité qui "réduit"

la différence et de la différence qui "excède" la répétition ? Sûrement pas, en tout cas, en proclamant universellement qu'il n'y a pas d'universaux. Ou encore au moyen d'un discours du fuyant et du labile qui se fige ou se complaît dans sa propre répétition. Ne faut-il pas, suivant une fatalité du connaître, en passer par là pour "décliner" la moindre identité ? Pour la décliner, c'est-à-dire pour à la fois l'affirmer et la nier en l'édifiant sur son autre ou sur son reste.

## Sur la structure

Souvent invoquée à tort et, par exemple, confondue avec un vague agencement des parties, la structure se définit comme une forme-type, avec ses niveaux d'organisation, ses modes d'articulation, son système de dépendances internes. C'est cet aspect systémique qui l'emporte, reconductible d'objet en objet.

1 La structure est fondée sur la reconduction d'un rapport. Comme lieu d'identification, elle est marquée par la réciprocité et l'ambivalence, étant pour ainsi dire issue de cela-même qu'elle informe : de là, peut-on dire, sa nécessité. Comme instance de médiation, elle organise la "rencontre" entre l'objet et sa représentation ou son modèle, c'est-à-dire en fait entre deux objets dont l'un, construit, se prête à la construction de l'autre : à ce titre, elle énonce la fonction (au sens logique) qui définit une identité.

2 La structure, dit-on ici ou là, est figée dans la répétition. C'est ce qui lui vaut de passer pour réductrice : d'un côté, elle ramène tout à soi ; de l'autre, elle néglige la forme et la force du procès, elle méconnaît l'histoire. Et Roland Barthes, par exemple, de la reléguer – non sans ambiguïté – en fin de parcours, de la "refouler" en appendice (dans *S/Z*), en l'opposant au pluriel du texte, au chatolement des effets de sens. Du coup, la voilà qui s'inscrit dans un espace polémique : la double déperdition dont on l'accuse suscite un anti-lexique et c'est tout le champ qui se partage en "sociétés de discours" (M. Foucault), en "clubs sémiotiques" (A.J. Greimas), en "lexico-styles" (B. Cathelat).

3 La structure, alors ? Il faut ici en référer aux principes de causalité et aux formes d'explication qui en découlent. Ainsi, en empruntant ces distinctions à René Thom<sup>3</sup>, on aura :

- l'approche réductionniste externe, illustrée en particulier, dans le domaine littéraire, par le fait de rapporter le rejeton - le texte - à son digne auteur et père, foyer de déterminations de tous ordres regroupées sous un même chef ;

- l'approche réductionniste interne, celle qui prévaut dans bon nombre d'études de style, lorsque la "forme" est rapportée à ce "fond" qui la dicte, le tout culminant dans un bonheur de l'expression, dans une adéquation rêvée qui transcende le dédoublement des instances ;

- l'approche dite structurale, soit celle qui, distinguant les plans et les catégories, vise l'établissement de corrélations systématiques dont l'orientation est double, si bien qu'à terme cause et effet s'échangent dans un rapport de présupposition réciproque.

4 La structure opère et produit. On écartera d'emblée l'objection de ceux qui, mal voyants, récusent sans savoir ou qui, malveillants, ne savent que récuser. Point ne suffit de décréter que "ça ne marche pas" : ça ne marche pas pour quoi faire ? L'opérativité des modèles est inséparable de leur champ d'application, de leur domaine de validité. Autrement dit, à moins de se demander - sérieusement, s'entend - quelles sont les questions auxquelles les réponses répondent et quelles les réponses auxquelles les questions s'adressent, on risque fort de tomber "à côté". Plus encore, quand il s'agit d'évaluer le bien-fondé des approches, la question serait plutôt : que fait ci d'autre ou de mieux que "ça" ne fait pas ou que "ça" ne sache pas faire ? On en revient aux différences et aux préférences.

5 La structure - mieux vaudrait dire ici la démarche structurale où même, localement, le structuralisme - a une histoire. Les travaux des "formalistes" en sont à la fois une amorce et une version quelque peu avortée. C'est qu'au répertoire des formes de l'expression ne répond pas une égale structuration du plan du contenu. Il en résulte une sémiotique bancale et un net sous-emploi des produits de l'inventaire.

Sous ce regard de l'histoire, il faut tenir compte aussi de la fatalité qui pèse sur la constitution des disciplines, sur leur évolution et leur développement. Au départ, il y a l'introduction du discontinu - par "discrétisation" - dans le continuum indistinct : font ainsi leur apparition les catégorisations et autres schématismes, au risque d'encourir la critique - celle, par exemple,

adressée au binarisme – en entretenant la confusion entre stabilités et stabilisation, entre entités constituées et procès "en suspens". La phase suivante, dialectiquement ordonnée, est le retour du continu, le retour au continu : c'est, par exemple, la "conversion"<sup>4</sup> qui permet de transiter d'un palier structurel à l'autre ; c'est l'aspectualisation des phénomènes et l'introduction d'une gradualité, d'une tensivité qui, aux espèces tranchées, substituent des morphologies en devenir ; c'est, partant de la structure, raviver les instabilités structurelles.

Mais, bien sûr, ce continu auquel on revient comme à l'Autre du Même n'a plus du tout, au terme de ce parcours toujours à refaire, le même statut que le continu initial. Ceux qui prétendent s'installer d'emblée dans ce dernier, au nom d'une organicité non réductible et, disent-ils, pour ne pas dénaturer les choses, font l'impasse sur ce parcours que l'on peut, au contraire, considérer comme véritablement fondateur. En d'autres termes, quelle place réservent au deux les tenants de l'entre-deux ?

**6** La structure, en fin de compte, est un pari comme un autre, axé fondamentalement sur la dialectique du connu et de l'inconnu, laquelle se double concrètement de l'opposition et du cheminement entre le (plus) simple et le (plus) complexe. Aux contraintes qu'elle se donne (critères d'adéquation, principe d'empirisme), la structure ajoute ces façons qu'elle a d'affiner sa représentation et d'étendre son efficace. Deux grandes orientations se dessinent ici, l'une qui multiplie les articulations et les agencements, et l'autre qui transforme la taxinomie en topologie dynamique où les termes – les valeurs – sont affaire de positions et de parcours. Ainsi, à côté de l'invention des catégories dérivées, en plus des ressources offertes par la combinatoire, par la récursivité et l'enchâssement, il y a le jeu des configurations syncrétiques et de la catalyse, la gradation ou l'échelonnement des variétés ou des espèces, la tensivité et la relation de dominance, le principe d'alternance, enfin, qui livre des identités corrélatives et ménage la part de l'autre dans l'un ou dans le même. Le risque alors, s'il existe, serait plutôt dans la complication à outrance.

## Sur le modèle

Le point de vue adopté ici sera celui de la sémantique narrative et discursive, soit ce pari sur la signification, sur sa production et sa saisie, que représente formellement le modèle dit du "parcours génératif", issu des travaux de A.J. Greimas et de son école<sup>5</sup>. Il y a, sous cette forme, l'expression d'un double consensus qui porte tant sur la conformation générale du modèle que sur son caractère approché et donc éminemment perfectible.

1 Le modèle est comme la cristallisation de la structure lorsque celle-ci s'applique opérationnellement à tel ou tel domaine d'objet(s). Instance de médiation postée, comme le disait L. Althusser pour la technique, entre théorie et praxis, c'est aussi un lieu d'échange et, peut-on dire, de gratification réciproque : validé d'un côté et, de l'autre, performant. A quoi s'ajoute que sa constitution elle-même est progressive, allant de la conceptualisation des phénomènes à leur représentation formalisée et même au delà, quand par exemple, comme le fait J. Petitot, on s'enquiert du "schématisme" propre à fonder la structure, pour l'évaluer ou le réajuster<sup>6</sup>.

2 Le modèle de référence se caractérise d'abord, globalement, par son économie interne axée sur la stratification des instances qui présentent alors un aspect feuilleté et ramifié. En cela il s'apparente à d'autres topiques théoriques : celles de la psychanalyse freudienne ou encore celle de la grammaire générative transformationnelle, avec leurs diverses (sous-) composantes et leurs plans étagés. On a ainsi différents paliers structurels auxquels correspondent différents types de formalisation, la cohérence étant assurée par les opérations qui règlent le transit entre les grandeurs des divers ordres.

3 Le modèle esquissé de la sorte met en jeu répétition et différence, ces opérations solidaires trouvant leur synthèse dialectique dans le concept de continuité qui lui-même allie et conjugue conservation et transformation. Chez Chomsky, par exemple, cette logicité à son analogue dans le principe de la préservation du sens ("recoverability of meaning"). Chez Freud, on pourrait dire que le manifeste entre avec le latent dans un rapport d'interprétance qui les relie fonctionnellement sans pour cela les confondre ni les réduire l'un à l'autre. La "lecture symptomale" évoquée par L. Althusser à propos de Marx<sup>7</sup>, la souscription ("sub-

text") rehaussée par les tenants de la déconstruction s'inscriraient au fond dans cette lignée qui recoupe la "relève" ("Aufhebung") de type hégélien, pour autant qu'elle traite de cet espace refendu où même et autre se négocient. Chez Greimas, enfin, ce même entre-jeu des formes et des forces est rapporté à un principe d'équivalences et reçoit une formulation en termes de paliers isotopes et cependant hétéromorphes.

4 Le modèle du "parcours génératif" a notamment pour tâche de rendre compte des liens qui se nouent entre les plans de l'expression et du contenu au sein de la sémiotique. A ce titre, la conformité des plans serait plutôt une manifestation locale et, somme toute, exceptionnelle, comme lorsque, sous couvert d'isomorphisme, s'instaure une relation bi-univoque entre les unités ou les grandeurs situées de part et d'autre. Ou alors, la conformité aurait une portée générale si, comme on a pu le suggérer, ce sont bien les mêmes catégories qui informent chacun des plans. Ou bien encore il y aurait une structure discursive élémentaire dont la transversalité et la prégnance se traduiraient topologiquement par une mise en regard des espaces textuels avec les contenus qui s'y logent et s'y transforment<sup>8</sup>.

5 Le modèle en question reproduit lui-même, dans son application et non plus seulement dans son principe, ce double mouvement placé sous le signe de la répétition et de la différence. Ainsi conçu, il est le lieu et l'instrument d'opérations converses que l'on peut situer à différents niveaux :

- d'un point de vue opératoire, la réduction structurale qui, appuyée sur les principes d'identité et d'économie, neutralise les distinctions, élimine les redondances et ramène au même a pour pendant la prise en compte de la diversité des phénomènes, les deux s'échangeant selon un principe de réciprocité que traduit la double démarche ascendante et descendante ;

- d'un point de vue substantiel, aux investissements sémantiques et axiologiques profonds, représentés sous leur forme condensée et abstraite (Vie/Mort, Nature/Culture, etc.), correspondent leurs versions diversement particularisées sous forme de thèmes et de figures telles qu'elles apparaissent dans les discours-objets. Le paradoxe structural s'énonce alors comme la reconduction d'identités – d'effets de sens ou de valeurs – à travers des grandeurs cependant non réductibles et marquées typiquement par une "augmentation du sens" ;

- d'un point de vue formel, les entités considérées, paliers ou constituants, se caractérisent à la fois par leur autonomie : ce sont des singularités, et par leur dépendance : elles sont déterminées par cela même qu'elles articulent et à quoi spécifiquement elles prêtent leurs contours, agissant ainsi, typiquement, comme formants. Tel sémème, par exemple, qui emporte avec lui une pluralité d'effets de sens vaudra localement par tels traits que sélectivement il comporte et qui lui confèrent sa pertinence. De cette façon se conjuguent identité ou plutôt identification (puisqu'il s'agit de valeurs prises en discours) et supplément ou suppléance.

6 Le modèle, finalement, à travers l'étagement de ses instances, manifeste une double emprise qui, associant l'amont et l'aval ou encore croisant les dimensions et les composantes, en garantit formellement la continuité. De ce point de vue, on peut dire que la singularité d'une espèce est en fait l'intersection de diverses appartenances, ce qui lui vaut de constituer une sorte d'interface. D'où, par exemple, l'apparition de "mixtes" comme ces configurations que J. Courtès propose d'appeler "thématico-narratives" et où syntaxe et sémantique s'impriment conjointement<sup>9</sup>. Ou encore, s'agissant des constituants du plan de la figuration, la multiple détermination dont ceux-ci témoignent puisque, pour commencer, ils figurativisent, cependant que par un bord ils viennent manifester ce qui s'ordonne d'abord thématiquement et que, par l'autre, ils renvoient à ces figures du monde naturel auxquelles iconiquement ils empruntent leur teneur. C'est dire, en fin de compte, de quels recoupements les spécificités sont faites et combien l'identité a partie liée avec ce qu'elle reproduit.

## Sur la chose même

On se limitera à une série d'indications visant à illustrer ce qui précède sans songer – pertinence oblige – à donner une description détaillée des textes retenus pour la circonstance. Ces textes sont, d'un côté, une historiette de Sade : "L'évêque embourbé" (T1), et, de l'autre, un poème de W.B. Yeats : "The Rose of the World" (T2).

## L'ÉVÊQUE EMBOURBÉ

*C'est une chose assez singulière que l'idée que quelques personnes pieuses se font des jurements ; elles s'imaginent que certaines lettres de l'alphabet arrangées dans tel ou tel sens, peuvent aussi bien dans un de ces sens infiniment plaire à l'Eternel que l'outrager cruellement, prises dans l'autre, et ce préjugé sans doute est un des plus puissants de tous ceux qui offusquent la gent dévote.*

*Du nombre de ces gens scrupuleux sur les b et les f était un ancien évêque de Mirepoix qui passait pour un saint au commencement du siècle ; allant un jour voir l'évêque de Pamiers, son carrosse embourba dans les chemins horribles qui séparent ces deux villes : on avait beau faire, les chevaux n'en voulaient plus.*

*– Monseigneur, dit à la fin le cocher fulminant, tant que vous serez là, mes chevaux n'avanceront pas.*

*– Et pourquoi donc ? repris l'évêque.*

*– C'est qu'il faut absolument que je jure, et que Votre Grandeur s'y oppose ; cependant nous coucherons ici si Elle ne veut pas me le permettre.*

*– Eh bien, eh bien, reprit le doucereux évêque en faisant un signe de croix, jurez donc, mon enfant, mais bien peu.*

*Le cocher sacre, les chevaux tirent, monseigneur remonte... et l'on arrive sans accident.*

## THE ROSE OF THE WORLD

*Who dreamed that beauty passes like a dream ?  
For these red lips, with all their mournful pride,  
Mournful that no new wonder may betide,  
Troy passed away in one high funeral gleam,  
And Usna's children died.*

*We and the labouring world are passing by :  
Amid men's souls, that waver and give place  
Like the pale waters in their wintry race,  
Under the passing stars, foam of the sky,  
Lives on this lonely face.*

*Bow down, archangels, in your dim abode :  
Before you were, or any hearts to beat,  
Weary and kind one lingered by His seat ;  
He made the world to be a grassy road  
Before her wandering feet.*

Le rapprochement opéré ici entre des textes que séparent le temps, le lieu, le genre et la langue a valeur de paradoxe et, du même coup, constitue une sorte de défi heuristique. Le paradoxe se redouble du fait que, d'un texte à l'autre, on postule une identité qui s'installe dans la différence et que, partant du même, on fait de celui-ci le ferment et le formant d'une altérité. Vis-à-vis d'une telle entreprise, le modèle du "parcours génératif" est alors appelé non seulement à fournir un instrument de reconnaissance, mais surtout à représenter ce "tertium comparationis" qui, par sa régularité même, garantit la comparabilité des résultats. En somme, c'est parler d'autre chose dans les mêmes termes.

## **Le même de l'autre : relations "inter"**

1) *T1 et T2 ne disent pas, certes, mais ils font la même chose.*

Dans les deux cas, il s'agit d'un discours qui cherche à convaincre : à réfuter ou à démentir, si c'est l'objet qui est visé ; à contredire ou à détromper, si c'est le sujet. Une telle parenté, à vrai dire, représente une contrainte "faible", valable pour quantité de manifestations possibles. La seule restriction, dans ce vaste ensemble, est que le propos, dissuasif, est de/faire ne pas croire/, c'est-à-dire de faire passer quiconque est en cause d'un croire erroné à un savoir vrai.

Concrètement, le dispositif est le suivant :

– on a d'abord un énoncé qui décrit un état de croyance rapporté respectivement à la beauté (la beauté, dit-on, passe comme un rêve) et aux jurements (les jurements offensent cruellement l'Éternel) ;

– là-dessus se greffe une modalisation d'ordre véridictoire qui, appliquée à cette croyance, fait passer celle-ci de la vérité supposée à l'illusion ou au mensonge ("Qui donc a rêvé...?", "s'imaginent" : /paraître/ + /ne pas être/) ;

- c'est alors cet énoncé modalisé qui constitue l'objet de savoir auquel il s'agit de faire croire. Ainsi, de secrète qu'elle était (méconnue ou insoupçonnée : /être/ + /ne pas paraître/), la contre-proposition accède à la vérité vraie (/être/ + /paraître/).

Le faire persuasif déployé ici par le biais de l'illustration ou de l'anecdote vise en somme à /faire paraître/l'être/du savoir énoncé, le faire interprétatif correspondant étant appelé à statuer véridictoirement sur l'être/ de ce/paraître/. A terme, et idéalement, énonciateur et énonciataire se retrouvent sur la même position actantielle et modale : à la vérité proférée doit répondre la vérité inférée. C'est, d'un côté, avérer et, de l'autre, adhérer.

2) *T1 et T2 se spécifient, certes, mais ils le font de manière analogue.*

Il y va ici de la façon dont les discours se sémantisent progressivement à la faveur des opérations d'"instanciation". Cela se fait suivant une hiérarchie telle que chacune des instances se caractérise par sa dépendance à l'égard de ce qui - logiquement, sinon génétiquement - la précède et par sa détermination à l'adresse de ce qui, à son tour, en constitue la transcription et le déploiement. Il en résulte une équivalence généralisée qui s'affirme fonctionnellement au sein d'une diversification continue.

Schématiquement, on aboutit à la répartition suivante, les différents plans s'échelonnant dans le cadre d'une structure étagée :

→ Topos généralisant, coextensif au discours manifesté :

T1 = /jurements/

T2 = /beauté/

→ domaine de figuration, sélectionné comme "monde de référence :

T1 = /microcosme "Pamiers - Mirepoix"/

T2 = /macrocosme "Univers" ("the World")/

→ configuration discursive d'ensemble, englobante et "isotopante" :

T1 = /les péripéties du voyage/

T2 = /les avatars de la beauté/

→ parcours figuratifs "débrayés", hyponymiques et hypotaxiques :

T1 = succession d'épisodes (traverses, impasse, issue)

T2 = déclinaison d'acteurs (mortels vs immortels)

→ termes aboutissants, entendus à la fois comme singularités (autonomie) et comme variétés ou cas de figure (dépendance).

On notera que les dénominations proposées (métasémèmes construits) échappent à l'arbitraire à la fois par le contenu narratif qu'elles indexent et par l'"effet d'intrigue" (P. Ricoeur) qu'elles enregistrent<sup>10</sup>. Ainsi, chez Sade, à la suite dramatisée /traverse, impasse, issue/ correspondent respectivement, du point de vue de la syntaxe sous-jacente, l'intervention de l'Opposant ("les chemins horribles"), le conflit des Destinateurs ("il faut absolument que je jure" vs "votre Grandeur s'y oppose"), la définition d'une compatibilité modale ("Eh bien... jurez donc... mais bien peu"). De même, chez Yeats, à l'opposition/mortels/vs/immortels/ dont le poème égrène successivement les figures répond la distinction des actants, Sujets d'état conjoint respectivement aux valeurs de /Vie/et de /Mort/.

3) *T1 et T2 s'étoffent, donc, chacun de leur côté, mais la mise en discours les rapproche à nouveau.*

- Structure argumentative :

Non seulement, avons-nous dit, les deux textes "font" la même chose, mais ce soubassement syntaxique qu'ils ont en commun et qui a permis de les homologuer emprunte de surcroît, pour se manifester, un même formant discursif. On retrouve ainsi, de part et d'autre, la division rhétorique ou argumentative entre thème et rhème, entre propos et argument. C'est là un trait de genre qui rattache les présentes occurrences à la tradition de la fable, à la pratique de l'"exemplum".

- Structures textuelles :

La parenté des deux discours s'étend au fait que textuellement, c'est-à-dire au terme des opérations de textualisation, les unités se distribuent de manière identique, quelles que soient par ailleurs leurs différences de contenu et d'ampleur. Au paragraphe introductif de l'historiette répond fonctionnellement le premier vers du poème (lequel a un double statut, méta-textuel et intrastrophique), les deux étant pareillement suivis et étayés par un développement en forme d'illustration ou d'anecdote.

- Référentialisation/référenciation :

A la référentialisation qui fait que le discours prend appui sur lui-même, comme lorsqu'il renvoie à ces énoncés qu'il entreprend de réfuter, s'ajoute la référenciation qui, empruntant aux figures du "monde naturel", iconise celui-ci et en retire un effet de réalité. Plus particulièrement ici, la factualité des références (noms propres, repères historiques ou géographiques) contribue à lever l'hypothèque de la fictionnalité au profit d'un discours véridique. Faisant appel aux séductions d'un réel attesté ou simulé, T1 et T2 misent également, afin de se montrer crédibles, sur un rapport qui est à la fois de coïncidence (objective) et de collusion (subjective).

- Débrayage/réembrayage :

T1 et T2 utilisent tous deux, dans des contextes divers, mais, peut-on dire, à des fins semblables, les procédures converses du débrayage et du réembrayage.

Dans l'historiette de Sade, le transit entre les instances - discours premier et récit second - s'effectue par voie de débrayage interne : débrayage actoriel, de la classe ("Du nombre de ces gens") à l'individu ("un ancien évêque") ; temporel, du présent ("C'est une chose assez singulière") au passé ("était") ; spatial, du hors-situation au locus ("Pamiers", "Mirepoix"). A la jointure entre les paragraphes, on a un énoncé-pivot ("ces gens scrupuleux sur les b et les f") qui anaphorise sémantiquement le topos englobant des jurements, si bien que l'isotopie "pratique" du voyage rejoint, par ce biais, l'isotopie "mythique" des croyances, laquelle à son tour l'intègre à titre d'exemple édifiant. Le lexème "embourbé" vaut alors jeu de mots et, comme terme connecteur, permet de passer d'une isotopie à l'autre. Dans ce contexte lié, le réembrayage temporel - retour au présent - qui se produit en fin de parcours a pour effet de ramener à l'instance première, celle précisément où s'affirmait le contenu "subversif" de l'anecdote ("ce préjugé sans doute"). De cette façon, la sanction pragmatique ("et l'on arrive sans accident") se confond implicitement avec le jugement épistémique qui valide le propos initial : c'est dire en somme que rien n'arrive à qui pourtant a juré (le cocher) ou a finalement laissé faire (l'évêque) et, si rien n'arrive, c'est donc que l'énonciateur anonyme disait vrai.

D'une manière analogue, dans le poème de Yeats, les déictiques esquissent un retour à l'instance ("We", inclusif) ou au point de vue ("these", "this") de l'énonciation. A la faveur d'un tel

réembrayage, l'énonciataire est pour ainsi dire happé par l'énoncé où il a sa place marquée et, comme précédemment, est appelé à s'identifier à la position du sujet énonçant, c'est-à-dire en fait à en partager les vues, rompant ainsi avec quiconque – tel ce "quidam" débrayé dans le discours ("Who dreamed...?") – aurait pu croire en ce qui n'est pas.

Au fond, dans les deux cas, il s'agit par ce même biais de réduire une distance et de favoriser l'identification.

## Le même de l'autre : relations "intra"

### 1 *T1 se répète, en miroir et en chiasme*

– Structure syntaxique sous-jacente :

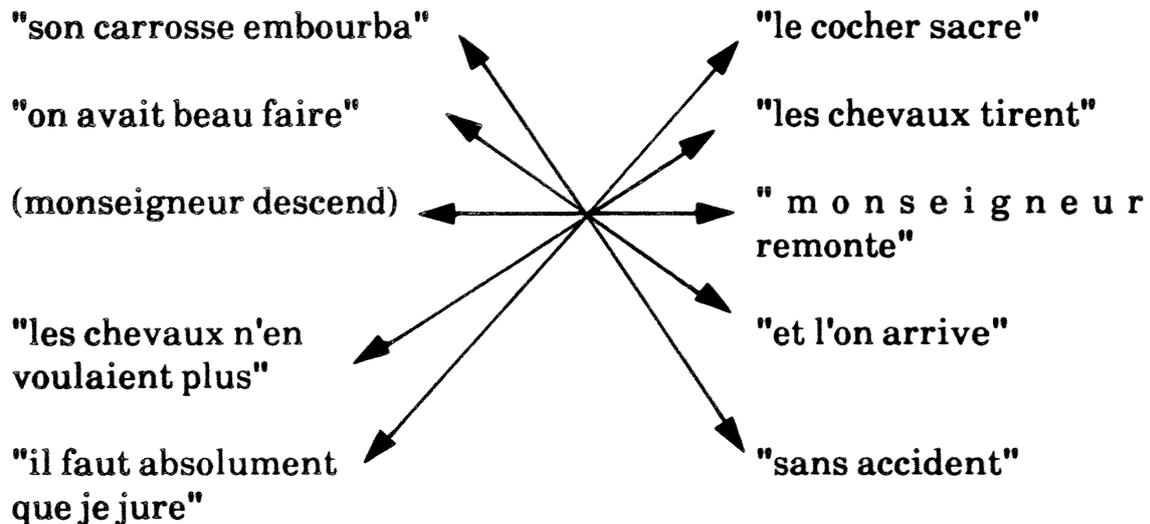
Le programme narratif en cours d'exécution ("allant un jour...") se heurte, chemin faisant, à un incident de parcours qui se traduit, pour les actants, par une perte de leur/pouvoir faire/. La nécessité s'impose d'un sous-programme ("il faut absolument que je jure") qui, mené à son terme ("Eh bien... jurez donc"), procure à nouveau la compétence dont dépend l'accomplissement de la performance ("et l'on arrive sans accident"). Le schéma d'ensemble est le suivant, la disposition adoptée faisant apparaître la transformation des contenus :

<b>Programme narratif de/déplacement/</b>		
performance		performance
	compétence	
	perdue	retrouvée
interrompue		réalisée
contenu inversé		contenu posé

- Manifestation discursive :

Les fonctions couplées (aller vs arriver, s'arrêter vs repartir) s'alignent de telle manière que la/remise en route/ est l'image inversée du segment précédent. Au parcours figuratif d'ensemble, ramené à une suite de prédicats verbaux :

aller -> s'arrêter -> repartir -> arriver,  
correspond, dans le discours, une structure qui associe les deux procès et les retourne symétriquement :



- Formant linguistique :

Le retournement qui affecte tant le plan du contenu que celui de l'expression s'étend ici jusqu'au modelé de la phrase. Ainsi, lorsqu'il s'agit de récuser le "préjugé" qui s'attache à "ces lettres de l'alphabet arrangées dans tel ou tel sens", c'est l'expression elle-même qui se retourne en miroir et en chiasme, comme en témoigne l'ordre des divers constituants : ces lettres, est-il dit, "peuvent aussi bien (1) dans un de ces sens (2) infiniment (3) plaire à (4) l'Eternel que (4) l'(3)outrager (2) cruellement (1) prises dans l'autre".

Non seulement alors, en se répétant, cette même figure du retournement contribue à solidariser l'histoire et la morale et à faire que l'une s'applique à l'autre, mais encore elle revêt un caractère proprement figural, puisqu'elle traverse et imprègne les

différentes couches de l'écriture. Forme prégnante et unifiante, le chiasme vient s'ajouter aux autres procédés (référentialisation, réembrayage temporel et cognitif) pour faire de l'anecdote une simple variante de la thèse initiale et entrer ainsi activement au service de la stratégie d'ensemble.

## 2 *T2 se répète, à travers ses variations.*

– Le retour du même :

"The Rose of the World" se distingue d'abord par l'itération des mêmes traits prosodiques, syntaxiques et sémantiques. Chaque strophe, pareillement dessinée et rimant pareillement, comporte une proposition inaugurale, nettement circonscrite (premier vers), dont la suite épouse chaque fois une semblable inversion. Le lexique est lui aussi marqué par la répétition littérale ou approchée ("pass", conjugué ou repris par force synonymes ou parasyonymes), cependant que les "fonctions-prédicats" déclinent le double paradigme de la /fugacité/, de la /pérennité/. C'est alors ce haut degré de redondance formelle qui sert à la fois de signal et de socle pour la réduction structurale qui, opérée ici de manière interne, aboutit à l'élaboration du contenu.

Les différents acteurs et autres figures font l'objet d'une prédication qui les situe sur la dimension pragmatique du discours : ils font et, du même coup, ils sont "des choses". Converties en énoncés d'état, ces relations prédicatives livrent deux classes d'équivalence où les acteurs se rangent sur la base de leur/être/partagé : il y a, d'un côté, ceux (X) qui "passent" et, de l'autre, ceux (Y) qui "demeurent" ("His seat") ou qui, du moins, "ne passent pas" ("one lingered"). De là, fondamentalement, les actants que l'on pourrait appeler respectivement de la/passance/et de l'estance/, conjoints eux-mêmes par ce biais aux valeurs de/Vie/ou de/Mort/.

– La question de l'autre :

A ramener ainsi le discours à ce qui formellement le sous-tend, on se heurte fatalement à tout ce qui excède la simple redondance ou même, en soi, à cette dernière pour autant que la répétition est à elle-même son propre signifié. Comme forme d'insistance, elle sert, bien sûr, la stratégie persuasive et est un instrument de la

véridiction. Reste néanmoins la question : s'il s'agit seulement de réitérer un même contenu, qu'est-ce qui justifie l'expansion figurative et, en particulier, à quoi tend la multiplication des instances dans un texte en état de diversification continue ?

C'est ouvrir le chapitre des singularités.

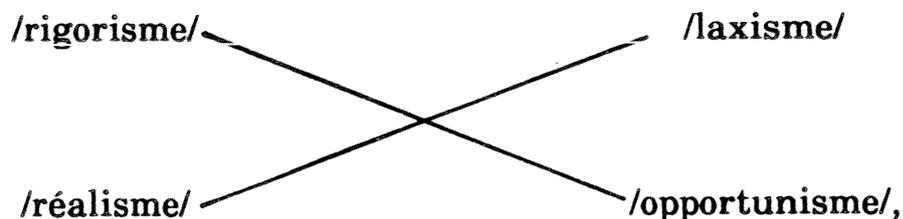
## L'autre du même : relations "inter"

### 1 Structures axiologiques fondamentales

Par une singulière rencontre, T1 et T2 réactivent tous deux la thématique du déplacement, qu'il s'agisse, d'un côté, des péripéties du voyage, motif prototypique qui lui-même fait écho à l'archétype odysseén, ou, de l'autre, des variétés du passage, illustrées par des figures et des parcours qui se déploient dans une représentation spatialisée et temporalisée.

En raison toutefois du "décrochage" des figures et des thèmes par rapport aux contenus qu'ils sont appelés à véhiculer (en témoignent les "déclinaisons" publicitaires), ces traits communs et cette communauté d'apparence ne disent rien, a priori, sur les enjeux profonds du discours. Ceux-ci, au contraire, sont nettement disjoints, T1 engageant des contenus d'ordre éthique, cependant que T2 est centré sur les valeurs existentielles de/Vie/et de/Mort/appliquées au topos esthétique de la beauté.

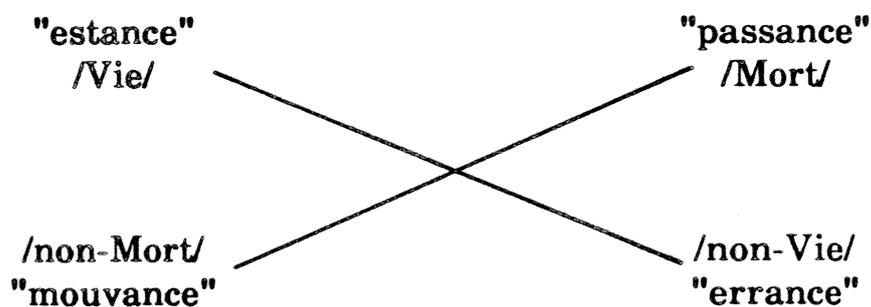
L'historiette de Sade est sous-tendue par un système de valeurs où s'ordonnent les attitudes morales représentées et, peut-on dire, "agies" respectivement par les personnages de l'évêque et du cocher au cours de leurs démêlés. Dans le "carré de la morale", soit :



le "réalisme" manifesté en fin de compte par l'évêque compose avec la double nécessité – pratique et éthique – qui s'impose à lui à travers son double état (ou "rôle thématique") de voyageur en

mauvaise passe et de représentant délégué de l'autorité divine. Ainsi s'élabore, au fil du récit, une position à la fois axiologique et syntaxique, la valeur mise en avant ayant pour pendant une configuration actantielle et modale qui réunit le non-anti-Destinateur, Sujet d'un/ne pas faire ne pas faire/, et le Sujet opérateur, modalisé selon un/ne pas devoir ne pas faire/ : l'évêque, consentant, cesse de s'opposer et le cocher, dès lors, peut jurer.

Dans le poème de Yeats, les valeurs existentielles, réparties elles-mêmes "en carré", sont rapportées aux diverses manifestations qui prennent corps sur la dimension figurative du discours :



C'est alors comme si la figure de la beauté, participant de l'existence – de l'"estance" – divine et située directement dans sa "mouvance" ("by His seat"), ne pouvait cependant se confondre avec la divinité et en partager tous les attributs : "Lui"/demeure/en sa séance, alors que, dans son "errance", "Elle"/ne passe pas/. Ainsi se dessine la position complexe attribuée à cette même figure, entre l'errance ("wandering") qui la rattache encore au mondain, lieu de la "passance", et la mouvance ("lingered") qui, virtualité ou promesse ("He made the world to be a grassy road"), la rapproche du divin.

Ce qu'alors il importe de retenir, c'est que, dans les deux cas, ces structures axiologiques qui décrivent la signification profonde du discours constituent l'instance ab quo d'où procèdent les articulations syntaxiques qui elles-mêmes sous-tendent chacun des textes, avec, pour ceux-ci, leur spécification progressive, leurs différences et leurs ressemblances.

## 2 *Co-textes et relations intertextuelles*

On aura noté ce qui, formellement, sépare les deux textes :

- dans le premier cas, en effet, les valeurs inscrites dans la structure axiologique fondamentale ont pour corrélats immédiats des grandeurs d'ordre syntaxique représentées par des rôles actantiels et des configurations modales, le récit englobé et le parcours figuratif du déplacement n'ayant au fond pour raison d'être que de fournir le tissu où ces données viennent s'ancrer et se déploient. Ceci d'ailleurs est confirmé par un phénomène d'accentuation tel qu'à l'opposition des programmes dits "de compétence" et "de performance" répondent, d'un côté, l'expansion figurative (la scène où s'affrontent évêque et cocher) et le rythme ralenti et, de l'autre, la condensation et le tempo accéléré. Sous couvert d'une telle hiérarchie accentuelle, on peut dire que l'isotopie morale du discours englobant prend le pas sur l'isotopie référentielle du voyage, celle-ci se trouvant littéralement "expédiée" lorsque le conflit est dénoué.

- dans le deuxième cas, au contraire, les valeurs sous-jacentes sont directement reliées à des contenus relevant de la couverture figurative, si bien que ceux-ci, une fois contruits à partir des singularités de la surface, apparaissent comme un plan figuratif profond qui lui-même régit et détermine la mise en place des figures particularisées et des représentations concrètes auxquelles, dans le détail, on a affaire.

Les distinctions ainsi opérées et les recoupements thématiques ou figuratifs qui, comme on l'a vu, peuvent se produire incitent à réfléchir sur les relations instaurées de texte à texte. Selon la hauteur à laquelle se produisent les rencontres, on dira, au moins par hypothèse, que les discours qui manifestent les mêmes enjeux fondamentaux – soit concrètement le même "carré sémiotique" de base – constituent un ensemble de "co-textes", cependant que les recoupements observés à d'autres niveaux du parcours génératif caractériseraient globalement l'"intertexte". Cela explique, par exemple, que, se ressemblant par divers côtés, T1 et T2 demeurent fondamentalement distincts, alors que, dans le même temps, ils peuvent citer et reprendre, au besoin pour les transformer, des contenus, des thèmes ou des figures venus d'ailleurs. Il en résulte, à l'occasion, des déplacements de sens et des parcours néologiques. Tel est le cas pour le poème de Yeats qui fait écho aux discours convenus sur "la rose", elle-même symbole de la beauté fugace, mais qui aussi retourne ces discours en "conceit" : la beauté, justement, n'est pas tenue ici pour éphémère et même,

contrairement à l'idée reçue ("memento quia pulvis es"), c'est sous sa forme incarnée ("lèvres", "visage", "pieds") qu'elle perdure<sup>11</sup>.

## **L'autre du même : relations "intra"**

### **1 *T1 ou les mots du discours***

Situés à la croisée du verbe et de l'image, les mots du discours sont déterminés, en tant qu'instances ad quem, par ce qui générativement les sous-tend. C'est donc dans les termes du modèle et suivant ce parcours de la signifiante que les singularités peuvent être rehaussées.

Dans la présente occurrence, le "Eh bien, eh bien" et le "donc" qui ponctuent la dernière réplique de l'évêque s'interprètent sémiotiquement comme la trace – "convertie" et "anaphorisante" – où se condensent la configuration discursive et/ou le parcours figuratif de la/délibération/, eux-mêmes reflets de l'"histoire modale" de l'actant en question. En somme, sous couvert de ces petits mots qui émaillent le discours, c'est comme si celui-ci était doué de mémoire et se ramassait en un point.

Dans ce contexte, l'épithète de "douceur" apparaît elle-même comme la transcription lexicale et "pathématique" du compromis axiologique et modal selon lequel, tout en laissant faire le cocher, l'évêque affecte de garder son quant-à-soi. Le "signe de croix" manifeste alors opportunément le souci d'affirmer la/non disjonction/ d'avec l'Eternel, Destinateur transcendant garant de la "foi morale", cependant que le "mon enfant", en rappelant la relation paternelle, maintient l'évêque dans son identité de Destinateur délégué, relais de la loi divine. Le "mais bien peu" final, souligné, exprime à son tour graduellement ce "sens de la mesure" auquel correspondent, à minima, la modalité du/ne pas devoir ne pas faire/ et le rôle actantiel de/non-anti-Destinateur/. Ainsi se résume, dans la manifestation verbale et figurée, l'état abouti de tout un parcours qui aura vu l'évêque occuper successivement ou simultanément les positions syntaxiques de Destinateur (tant sur le plan du déplacement que sur celui de la morale), d'anti-Destinateur (vis-à-vis du cocher et même, par ricochet, des chevaux), de non-Destinateur au moins virtuel (lorsqu'il est invité à s'éloigner, c'est-à-dire à faire celui qui

n'entend pas), et enfin de non-anti-Destinateur (avec l'autorisation finalement accordée).

Tous ces "mots" qu'on retient illustrent à la fois les phénomènes de condensation auxquels se prête l'"économie" des formes narratives et discursives et la motivation (la "mot-ivation") dont ils font preuve au terme du parcours génératif d'ensemble. On notera, à cet égard, la façon dont les dénominations de rôles ainsi que les rôles-types investis dans les acteurs ont un contenu à la fois thématisé (/évêque/,/cocher/), modalisé (profession ou ministère valant contrat) et axiologisé (c'est l'éthique ou la déontologie du "bon pasteur", du cocher qui s'acquitte "bien" de sa tâche). Cela ne fait alors que traduire l'idée selon laquelle certains lexèmes au moins "recouvrent" potentiellement programmes narratifs et parcours et sont à entendre comme des structures actantielles et modales "en raccourci".

Chaque mot, ainsi, imprime sa marque singulière et le contraste lexical introduit au début entre les "personnes pieuses" d'un côté, la "gent dévote" de l'autre pourrait bien être là pour indexer l'opposition entre, d'une part, ceux qui sont de bonne foi dans l'erreur et, d'autre part, ceux qui tombent dans l'excès. La gradation du lexique aurait ainsi littéralement son correspondant dans la gradualité des seuils axiologiques (être – plus ou moins – dans l'erreur ou dans le vrai), laquelle au fond n'est que l'expression du "réalisme" prôné par l'historiette.

## 2 *T2 ou la portée des figures.*

Il s'agit bien toujours de rendre compte des singularités de la surface, au détail près et à partir de ce qui syntaxiquement et sémantiquement les sous-tend, les articulations du parcours génératif servant ainsi d'instrument pour l'identification des "traces" discursives et d'opérateur pour l'explication et la catalyse.

Dans ce nouvel exemple, la question d'abord posée est celle d'un déploiement figuratif qui contraste avec la redondance constatée par ailleurs, si bien qu'on est amené à s'interroger sur la finalité d'un tel luxe d'images, d'un tel surcroît de représentation qui paraissent confiner au double emploi.

Le fait est que dans les registres conjugués du temps, de l'espace et des sujets (soit dans les trois dimensions de la déixis linguistique), on a un foisonnement d'instances qui, pour ainsi

dire, épuise les axes et les catégories – sémantiques et/ou mimétiques – de la représentation. Les traits s'échelonnent en fait selon un degré de concrétisation croissante, si bien que les hiérarchies formelles s'installent au coeur même du figuratif. Ce sont alors, tour à tour :

– des catégories abstraites, spatiales (horizontalité/verticalité, supérativité/inférativité), temporelles (antériorité/postériorité), ou "existentielles" (matériel/immatériel, animé/inanimé, humain/non humain) ;

– des repérages qui font appel au point de vue et à l'aspectualité, comme l'ici et l'ailleurs (ordonnés autour du "centre déictique" de la deuxième strophe), le haut et le bas ("Under the passing stars", "in your dim abode"), le maintenant, l'avant et l'après (indexés par les temps verbaux : passé vs présent vs futur ou même plutôt/en tous temps/ : "any hearts to beat"), l'"échelle des êtres" enfin, qui rappelle les classifications anciennes et autres cosmogonies ("Chain of Being") ;

– des formes davantage spécifiées qui, empruntant aux figures du monde naturel, vont pour ainsi dire à la rencontre du "réel iconique" : de là les distinctions géographiques ou historiques, physiques ou métaphysiques, ou même, par delà ces dernières, l'Orient et l'Occident (Troie et l'Irlande celtique conjuguant aussi le sud et le nord), l'histoire et la légende, ou encore le monde des âmes et des corps (célestes ou terrestres), les quatre éléments, les phénomènes naturels (saisons, végétation) et l'empreinte de la culture ("the labouring world", "a grassy road").

Du point de vue de la narrativité sous-jacente et, spécialement, de la fonctionnalité du discours, un tel "balayage des possibles" apparaît comme la traduction en figures d'une procédure de généralisation. Il y a là, dans cet effet de saturation relative, l'équivalent d'un quantificateur universel : la vérité énoncée serait ainsi vraie pour tous, en tous temps et en tous lieux. A quoi s'ajoute une intensification obtenue à travers une gradation des espèces, à mesure que se déroule le discours : on passe ainsi, progressivement, à des "êtres supérieurs", jusqu'à rejoindre l'empyrée où siège le Destinateur tout-puissant ("He made the world..."). Quantification et culmination deviennent alors elles-mêmes deux (méta-) figures (au sens rhétorique) de la modalisation véridictoire et de l'efficacité fiduciaire.

Si l'on poursuit cet engendrement jusqu'en ses terminaisons, on est amené ici, de nouveau, à motiver structurellement et à la lettre ces déterminations éparses qui, dans l'espace du poème, composent la figure de la beauté. Manifestée à l'aide des pathèmes de chagrin ou de deuil ("mournful", répété), de solitude et de lassitude ("lonely", "weary"), la dysphorie qui entoure la beauté traduit alors la situation d'"impasse modale" et l'état de "non-compétence" où se trouve présentement celle qui, promise à un haut destin et titulaire d'un programme narratif d'"occupation du monde" ("He made the world to be a grassyroad/Before her wandering feet"), est dépourvue du/pouvoir-faire/correspondant. Le/vouloir faire/qu'exprime en effet sa disposition bienveillante ("Kind") se heurte à l'impossibilité de se manifester de manière autre que partielle ("For these red lips" ; corps morcelé : "lèvres", "visage", "pieds", disséminés iconiquement dans les strophes) ou syncopée, intermittente ("Mournful that no new wonder may betide"), la discontinuité du/paraître/contrastant avec l'unicité ("one lingered") et la pérennité ou l'omniprésence ("Before you were") de l'être/. C'est alors cette tension qu'exprime, sous forme de paradoxe ou d'oxymore, le double pathème du "mournful pride" : fierté du/savoir être/et douleur du/ne pas pouvoir paraître/.

Quand, comme ici, il s'agit d'éprouver le travail de la structure, on peut s'arrêter, comme c'était le cas dans "L'évêque embourbé", sur tel ou tel vocable qui, à la fois circonscrit et au plein de sa capacité, renvoie à tout ce qu'il subsume et à ce qui, du dessous, le programme. Pris dans le poème de Yeats, le terme de "wonder" ("prodige", soit justement ce qu'on ne peut pas ne pas voir) est alors doublement révélateur : c'est comme si un tel mode de manifestation, bien que ponctuel, pouvait compenser par son caractère éclatant et spectaculaire la fragilité et l'aspect trompeur des apparences. Virtuel ici et empreint de nostalgie ("Mournful that to new wonder..."), ce surcroît de/paraître/figure un/pouvoir faire croire/qui, d'un seul coup, par son intensité, viendrait suppléer le/ne pas pouvoir faire savoir/. Cela ressemble fort à ces spectacles qu'on organise quand, par exemple après une révolution, on cherche à signifier le changement.

**Henri Quéré**  
**Université de Lille III**

## Notes

- 1) Maurice Blanchot, *L'Entretien infini*, Paris, Gallimard, 1969, p. 411.
- 2) Bernard d'Espagnat, *Le Monde*, 7 janvier 1986.
- 3) René Thom, *Modèles mathématiques de la morphogenèse*, Paris, UGE, 1974, pp. 20 & seq.
- 4) Pour ce terme de "conversion", voir l'entrée correspondante dans : A. J. Greimas, J. Courtès, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette, 1979.
- 5) Pour une présentation d'ensemble du modèle, voir A.J. Greimas, J. Courtès, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, op. cit., et notamment l'entrée "parcours génératif".
- 6) Jean Petitot-Cocorda, *Morphogenèse du sens I. Pour un schématisme de la structure*, Paris, PUF, 1985.
- 7) Louis Althusser, Etienne Balibar, *Lire le Capital*, Paris, F. Maspéro, 1970, p. 28.
- 8) Sur ce point, voir J. Géninasca, "Pour une sémiotique littéraire", *Actes sémiotiques, Documents*, IX, 83, 1987.
- 9) J. Courtès, *Le conte populaire : poétique et mythologie*, Paris, PUF, 1986.
- 10) Cf. Paul Ricoeur, "Figuration et configuration. A propos du Maupassant de A.J. Greimas", in *Exigences et perspectives de la sémiotique*, Amsterdam, John Benjamins, 1985, pp. 801 & seq.
- 11) On notera, à l'inverse, que les âmes elles-mêmes ("men's souls"), bien qu'immatérielles, sont appelées à disparaître.